



AGENDA

Séances à huis-clos

Lundi 25 janvier

— 15h : **Jean-François Bach**, membre des Académies des sciences et de médecine : « Environnement et santé » (grande salle des séances)

Lundi 1^{er} février

— 12h : réunion de la section Économie politique, Statistique et Finances.

— 15h : **Pierre-André Chiappori**, membre de l'Académie : « Le capital familial » (grande salle des séances).



DÉPÔT D'OUVRAGE

Yvon Gattaz a déposé sur le bureau de l'Académie le livre de son confrère **Alain Duhamel**, *Emmanuel le hardi* (Éditions de l'Observatoire, janvier 2021, 288 p).



LUNDI 18 JANVIER

Qu'est-ce que l'homme ?

Chantal Delsol, membre de l'Académie

L'oratrice souligne que la question « Qu'est-ce que l'homme ? » requiert une question préalable : savoir s'il est encore significatif de poser la question du propre de l'homme. En effet, il est hasardeux aujourd'hui de chercher des définitions de l'homme et l'anthropologie est devenue une science explosive. C. Delsol se propose de retracer les aventures de cette question. L'anthropologie chrétienne s'est fondée sur la vérité d'une « essence » de l'homme, créé par Dieu : il y avait une ontologie d'origine théologique gravée dans le marbre. Un moyen d'échapper à cette fixité ontologique est alors de parler de « condition », les modernes saisissant la condition humaine à travers les usages. Un comportement est considéré comme typiquement humain parce qu'il apparaît dans toutes les sociétés humaines quel que soit le temps ou l'espace. C'est l'universalité empirique qui permettrait de suggérer des caractéristiques humaines, à travers des universaux culturels.

C. Delsol identifie cinq questions qui engendrent des formes d'activités universelles : une conscience individuelle capable de saisir l'idée de sa propre mortalité mais insuffisante pour l'assumer, d'où sa tragédie existentielle ; la nécessité absolue de distinguer le bien du mal ; l'exigence de la transmission ; la nécessité de la relation et de la distance ; enfin, le à la fois d'enracinement et d'émancipation qui explique la situation déchirée de l'homme entre le passé et l'avenir, ce qu'il est et ce qu'il veut devenir. Ces exigences permanentes appellent des comportements permanents. Ainsi, l'humanité est une parce qu'elle pose toujours ces mêmes questions, elle est diverse parce que les réponses diffèrent selon les lieux et les temps. Quelle est alors l'articulation entre les universaux et la diversité culturelle ? Les travaux de Lévi-Strauss ont laissé apparaître des formes communes. On sait le rôle central qu'il fait jouer à la prohibition de l'inceste : un témoin du passage de la nature à la culture et la marque que des universaux porteurs du « propre de l'homme » existent bien.

Si la « nature » de l'homme a été abandonnée en faveur d'une « condition », cette « condition » devient elle-même sujette à caution aujourd'hui, au prétexte qu'elle fige les frontières entre l'humain et les autres espèces ; et entre l'humain d'aujourd'hui et celui de demain. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, on croyait communément que les humains se distinguaient radicalement des animaux par plusieurs caractéristiques sophistiquées et de ce fait supérieures. Les progrès foudroyants de la primatologie apportent un changement complet de notre compréhension. Le primatologue belge Frans de Waal notamment décrit chez les primates une culture et une éthique. Ainsi, la différence culturelle et cognitive entre l'animal et l'homme ne serait, comme c'est le cas du point de vue biologique, qu'un *limes* et non une frontière. Le rapprochement des caractéristiques humaines et animales a littéralement dissous ce qu'on pouvait appeler le propre de l'homme : il n'y a pas de rupture entre l'homme et l'animal mais un lent et long passage de l'un à l'autre. Philippe Descola par exemple appelle à « mettre en chantier une anthropologie moniste » et considère que le dualisme occidental est une préférence, un choix ontologique, un récit parmi d'autres et non une vérité. À la question « Qu'est-ce que l'homme ? », la réponse sera désormais : une créature au milieu d'autres ; il n'a plus de caractéristiques propres, plus rien de spécifique. Avec l'abandon de la « nature », toute forme devient évolutive, nos caractéristiques n'existent que dans le temps car l'humanité est une histoire, bien plus qu'une nature. Nous sommes ce que nous devenons et il n'existe pas de limites à ce que nous pouvons devenir. Dessais des croyances et des traditions, l'homme apparaît terriblement pauvre, médiocre, périssable. Il faut donc le parfaire, l'augmenter. La volonté de création d'une nouvelle race d'homme en dit long sur notre interrogation sur ce qu'est l'homme car ici le propre de l'homme devient une sur-nature. Dans la perspective post-humaniste, la mort ne serait plus une exigence ontologique mais une forme historique et contingente, un choix. La mort n'est plus perçue comme une donnée anthropologique mais comme une défaillance non encore guérie. Si la question « qu'est-ce que l'homme ? » est hasardeuse, nous avons néanmoins besoin d'une anthropologie, au moins en débat, pour défendre l'avenir à travers une éthique – et il n'y a pas d'éthique sans anthropologie.

À l'issue de sa communication, Chantal Delsol a répondu aux questions et aux observations que lui ont adressées **D. Kessler, D. Andler, J.C. Trichet, J.R. Pitte, H. Korsia, Ph. Levillain, M. Bastid-Bruguière, M. Delmas-Marty, M. Pébereau, R. Brague, A. Vacheron.**

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Mardi 12 janvier, dans *Valeurs actuelles*, **Chantal Delsol** explique « **Un an après sa disparition, pourquoi la pensée de Roger Scruton est plus vivante que jamais** » [▶](#) : elle souligne l'humilité de celui qui s'est toujours considéré comme le fils d'un lieu et d'un foyer, puis d'un pays, récusant l'individualisme et cette chimère démiurgique de l'« individu-île » car ainsi que l'écrivait John Donne, « *Nul homme n'est une île, entière en elle-même* » (Méditation XVII). Elle dit l'avoir souvent comparé à un jardinier, qui « *accompagne le monde et l'aide à se développer* », confiant dans l'existence des Universaux – le Beau, le Bien et le Vrai -, la tâche de l'homme étant, par la conscience, de savoir les découvrir et les interpréter. D'où une esthétique conservatrice qui consiste moins à inventer le beau qu'à l'accueillir, l'œuvre esthétique de R. Scruton pouvant se lire comme un éloge de la beauté reçue, comme dans le poème d'Emily Dickinson qui unit la beauté et la vérité.

Au lendemain de la parution d'*Emmanuel le hardi*, **Alain Duhamel** revient, dans *Paris Match* le 14 janvier, sur l'analyse de la personnalité et de l'action du président : « **Macron est un président rapide qui commande une machine lente.** » [▶](#). Lui qui a connu huit présidents voit en lui un héritier moderne de Bonaparte, hardi et intrépide, à l'aise dans le risque.

Le Figaro magazine du 8 janvier salue *40 ans d'égarements économiques*, de **Jacques de Larosière** (cf *Lettre d'information* n°772), qui « *pourrait être intitulé L'Économie française racontée aux adultes tant il est pédagogique et synthétique* ». Mercredi 13 janvier, l'académicien livrait ses « *quelques pistes pour en sortir* » sur le plateau du 23h de *Franceinfo* [▶](#) (7'46) : notre pays a deux pôles de sous-compétitivité administrative – le poids des retraites et le poids de l'administration – qui représentent près de 8% du PIB. Pour s'y attaquer, il conviendrait de porter l'âge de départ à la retraite à 65 ans et de demander à chaque ministère, au niveau de chaque service, de faire son budget zéro en se posant la question suivante, pour limiter les complexités de ses strates additionnelles : si j'avais à inventer cette administration, qu'est-ce que je ferais ?

Jeudi 14 janvier, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview à Charles Jaigu pour *Le Figaro* à l'occasion de la sortie de *La Dette, Potion magique ou Poison mortel*, publié sous l'égide du Cercle Turgot [▶](#). Selon lui, parier sur des taux d'intérêt très faibles à long terme est dangereux et d'une grande naïveté. Jeudi 14 janvier également, M. Trichet a donné une conférence en anglais à l'Association des professionnels de l'investissement (*CFA Society*). Organisée par l'Association française, cette allocution, publique et qui sera diffusée sur internet, était ouverte à l'ensemble des membres des associations européennes. Les sujets abordés ont été : les leçons à tirer des deux dernières crises économiques et financières (Lehman Brother en 2008 et la pandémie actuelle) pour le monde et l'Europe ; les moyens de régler la question du surendettement supplémentaire des États après la pandémie ; enfin, les risques et les éléments positifs à retenir pour les pays avancés au cours des dix prochaines années. M. Trichet a souligné que ces pays ne pourraient durablement bénéficier de la confiance des pays émergents dans la qualité de leurs signatures étatiques et la solidité de leurs monnaies que si leurs politiques économiques et budgétaires étaient saines et responsables après le passage de la pandémie.

Dans une Tribune parue dans *Les Échos* vendredi 15 janvier, **Denis Kessler** expose « **Pourquoi le risque pandémique n'est pas assurable** ». En comparant ce risque à celui en situation de guerre, il montre que les conséquences économiques d'une pandémie sont non assurables, non par mauvaise volonté de la part des assureurs, mais parce que les conditions d'assurabilité ne sont pas réunies. Celles-ci le sont lorsque les sinistres ne se produisent pas tous en même temps, que le risque est largement exogène et modélisable et l'antisélection et l'aléa moral contenus. Seul l'État peut prendre en charge les conséquences économiques d'une guerre ou d'une pandémie via des mécanismes de redistribution qui en étalent la charge sur l'ensemble des agents économiques voire sur plusieurs générations. [▶](#).

Samedi 16 janvier, le média numérique *Le Grand Continent* a publié « **Dans la spirale des humanismes, une conversation entre Mireille Delmas-Marty et Olivier Abel** » [▶](#), un long entretien de 30 pages dans lequel l'académicienne et le professeur de philosophie éthique réfléchissent, en croisant le droit et la philosophie, à ce que pourrait être une spirale des humanismes, cette forme qui symbolise la permanence de l'Être dans son évolution et qui, dessinant un universel pluriel, pourrait équilibrer et rééquilibrer les tensions inévitables et les différends fertiles qui travaillent nos sociétés.

Dimanche 17 janvier, *Le Monde* a publié un entretien avec **Xavier Darcos**, « **Célébrer dans la modernité ce qui a été** » [▶](#), dans lequel le Chancelier précise la mission de France Mémoire, ainsi, la veille, qu'un article expliquant la mission qui incombe à ce nouveau service de l'Institut de France de sélectionner chaque année une cinquantaine d'anniversaires : « **Une délicate mission de "pacification" pour France Mémoire** » [▶](#). Le chancelier met en avant l'indépendance du comité d'académiciens coordonné par l'historien Yves Bruley, et le caractère « *à la fois indicatif et incitatif* ». mais non prescriptif des choix d'anniversaires qu'il proposera. L'enjeu est de « *faire en sorte qu'à nouveau l'histoire, les grands événements, les grandes découvertes, les grands personnages fassent partie de ce qui nous relie, et non de ce qui nous divise.* » Réélu pour un mandat de trois ans, le Chancelier souhaite aller au bout de la modernisation entamée, son travail étant « *d'ouvrir l'Institut et de faire en sorte qu'il se rende utile à la nation* ».

À SAVOIR

Lundi 11 janvier, **Olivier Houdé** a présidé la cérémonie de remise du Prix Théodule Ribot 2020, rappelant que le principal fondateur de la psychologie scientifique française, connu pour ses travaux sur la mémoire, l'attention et la logique des émotions et des sentiments, avait été élu en 1899 dans la section Philosophie de l'Académie. Ce Prix, remis par le Comité National Français de Psychologie Scientifique (CNFPS) en partenariat avec la revue *Cerveau et Psycho*, a été décerné à Thomas Hinault, chercheur à l'UMR 1077 Neuropsychologie et Imagerie de la Mémoire Humaine (INSERM-EPHE-UNICAEN), pour ses travaux sur l'impact du vieillissement sur les stratégies de contrôle cognitif. [▶](#)